

Marie Dès

L'Amour par SMS



Edilivre

Sur la plage baignée par un soleil de printemps, je me suis arrêtée. J'avais envie de me délivrer de ce temps qui emprisonne et qui rend triste. Malgré tous les efforts créés par mon esprit pour ne pas penser d'une façon amère, je ressassais mes mésaventures affectives. Pour me défaire de ce fardeau, je sentais le besoin de m'évader auprès d'une nature apaisante. De ressentir tout naturellement le bonheur envahir mes yeux, mon corps, mon cœur. Un délicieux frisson m'enveloppa alors. Une brise matinale douce et légère se leva. Enfin de joyeuses pensées me consolèrent. Mes yeux scrutaient l'horizon. De minuscules traits verticaux de part et d'autre semblaient glisser sur l'eau. La mer doucement agitée offrait ses taches turquoise ou émeraude, à différents endroits et sous différents angles. Un tableau gigantesque s'animait devant moi. Le fond, couvert de brume, laissait apercevoir une rangée de montagnes qui s'évanouissait jusque vers le milieu du paysage. Le vol des oiseaux, figés, illuminait l'ensemble. Cet instant réel et féérique à la fois me fit découvrir une multitude de merveilles que le bonheur apporte. Je me sentis libre d'un coup, enchantée, et pleine d'envie de croquer la vie. Mon esprit vagabondait si bien qu'alors mon amoureux ondoyait fièrement vers moi. Cette étrange

apparition se dessinait très distinctement et avec une telle force que j'en fus étourdie. Il était vraiment partout, il me trouvait dans les moindres recoins de mon imagination. Cet homme, dont j'étais éprise depuis quelque temps déjà, je l'avais dans la peau, je pouvais dire, même : j'en pinçais pour lui. J'adorais cette expression, malicieuse comme l'amour peut l'être parfois. Cette métaphore délicieuse exprimait mon envie de faire partie de lui. Être en lui.

Il aurait pu me demander n'importe quoi, je l'aurais fait ! De toute façon, je n'avais pas peur, puisqu'il ne me demandait rien... Je le voulais, tout simplement, parce que je l'aimais. En une seconde, je me sentis affligée. Le fracas brusque des vagues résonna à mes oreilles, une mousse compacte s'étala jusqu'à mes pieds. Une large respiration et un grand soupir m'aidèrent à accuser le coup. Dans ces moments-là, entre mirage et réalité un souffle authentique évite la syncope. Et moi qui venais spécialement ici, dans cet endroit paisible, pour me libérer de l'irrationnel. Cet amour devenait illogique à la longue. Moi, tel un petit animal apeuré ! Effarouché ! Me laisserais-je aller au gaspillage de moi-même ? Non ! Pas question, je devais juste dompter cet amour. Je pris mes affaires rapidement et m'en allai retrouver la vie de tous les jours, le quotidien qui remet la tête à l'endroit. Cependant, inévitablement, je me retournai vers l'étendue scintillante dans l'espoir d'y revoir mon bel amant. Puis, calme et rêveuse, je rebroussai chemin vers mon appartement, en me remémorant une de mes épreuves amoureuses. Si je cherchais, dans le petit dictionnaire, des synonymes du mot « connard », pour le rendre un peu plus poétique, je trouverai par exemple « ballot ». Que cet homme fut ballot !

Nous nous étions rencontrés par le biais d'un site de

rencontre. Mes amis et mes enfants m'avaient bien recommandé de faire attention aux personnes que l'on pouvait y trouver. Je les avais remerciés, cependant je prenais un immense plaisir à découvrir cet homme avec qui j'entretenais un dialogue intéressant. Il s'appelait Livio. Toute cette histoire se révéla particulière. Je n'en avais jamais vécu de la sorte, ni même entendue de ce qui pouvait s'en approcher.

*
* *

Quelques mois auparavant nous avions eu un différend, celui-ci parmi tant d'autres.

Nous devions nous rencontrer un après-midi, c'était un jeudi. Durant toute la matinée, j'attendis l'instant où je pourrais quitter mon travail et aller me jeter dans ses bras. Me dépêchant de rentrer, comme toujours, je reçus un texto : il ne pouvait pas venir.

Ma douce amie, mon amour. Je préfère reporter à demain notre entrevue. Je suis submergé par les eaux. Ne m'en veux pas. Liv.

Une peine infinie me saisit, je me sentis vidée. Une déception brutale surgit comme un éclair. Je m'arrêtai sur le bord de la route que j'empruntai chaque jour et fis un texto à mon tour.

Je le savais... ! Quand on aime, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige, on s'en fout ! On vient ! Moi ! Quand je donne un rendez-vous à un copain, il vient !

Pas de réponse ! Il n'aimait pas que je lui fasse des reproches mais moi je trouvais cela dégueulasse de se comporter de la sorte. C'est vrai que le temps était

médiocre ce jour-là, mais je me dis qu'on aurait pu aller dans un café pour se rencontrer. Je m'étais préparée à le voir, je voulais parler avec lui, je voulais l'embrasser. Alors j'avais inventé un copain pour le faire enrager.

Je rentrai triste avec une envie folle de pleurer. Je me sentis seule sous l'orage qui éclata avec fracas.

*
* *
*

Les tout premiers temps, on se voyait entre midi et deux. Je trouvais ça ridicule car le temps me manquait pour le connaître suffisamment. Après tout, cela devait lui convenir. Quant à moi, j'aurais préféré qu'il m'emmène en bord de mer, même en hiver, c'est tellement beau. Ou bien, par un soir d'été, aller à la terrasse d'un bistrot joyeux, prendre un verre et plaisanter. Étant un peu timide au premier abord, je n'osais rien dire. Pourtant je ne ratais pas nos rendez-vous galants. Au lieu d'une belle place où s'entrelacent les amants, nous nous retrouvions à un petit kiosque de supermarché. Cet homme, toujours tiré à quatre épingles, avait beaucoup de charme, il portait ce jour-là une chemisette rayée bleue et un pantalon à pinces, beige, des mocassins marron. Je le trouvais un peu vieux jeu mais très élégant du haut de son un mètre quatre-vingt-cinq. Il me posa la question inratable :

- Quel est ton travail ?
- J'enseigne, dis-je.
- Où ? répliqua-t-il.
- Dans la région... fis-je.
- As-tu des enfants ? ajouta-t-il.

En riant je lui dis :

– Tu en poses bien des questions !

Je n’appréciais pas trop ce ton interrogateur. Ce style de dialogue m’ennuyait, j’avais l’impression de répondre à un questionnaire de satisfaction clientèle. J’espérais plutôt qu’il me parle de notre rencontre, de ce qu’il attendait d’une femme ! En fait de savoir pourquoi nous étions convenus de nous revoir. La conversation continua, assommante. Faute de mieux, je l’invitai à parler de lui :

– Et toi ?

– Non ! dit-il, je n’ai pas d’enfant, je n’ai jamais été marié. J’ai passé dix ans de ma vie à l’hôtel.

– Comment l’as-tu vécu ? Cela n’a pas été trop difficile ?

– Ce n’est pas toujours facile, il faut l’accepter, s’adapter. Comme j’étais régulièrement en déplacement, je n’ai pas eu une vie régulière.

Souvent, je me faisais une analyse de ce que j’entendais et je fus surprise de cette réponse, moi qui réalisais souvent ce dont j’avais envie, dans ma vie professionnelle comme dans ma vie sentimentale. Pour ma part, il était nécessaire de concilier vie et travail. Je privilégiais plutôt le plaisir de vivre, d’exister et de participer pleinement à cette richesse qui nous est donnée. Notre conversation resta superficielle contrairement à mon envie d’en savoir plus sur son réel désir de me voir. Je sus qu’il travaillait pour le gouvernement, qu’il s’investissait pour des associations et amorçait une carrière politique. Toutefois, au fur et à mesure de nos sorties, une ambiance sympathique se dessina. Sans exposer notre vie privée, nous parlions de choses ordinaires mais pas sans intérêt à mon goût. Je crois que ce qui m’a plu chez lui était sa prédisposition à discuter, à relater les situations qui lui plaisaient. Son comportement,

quelque part, m'enthousiasma. Cet homme, parfois gauche, se montrait fin séducteur lorsqu'il le fallait. C'est ainsi que les femmes les aiment ! De temps en temps, nous nous donnions rendez-vous dans la garrigue provençale. Le soleil brillait dans un ciel entièrement bleu. Il faisait froid, mais en cette heure de la journée les rayons nous réchauffaient suffisamment les épaules pour que nous nous sentions à l'aise. Nous nous baladions, nous discussions encore et encore.

Une fois, alors que nous étions retournés à nos voitures respectives, m'étant assise et m'appêtant à démarrer, mon téléphone sonna :

– Allô ! Nanie, voilà, maintenant je rentre ! Stupéfaite, j'entendis sa voix et n'eus pas le temps de dire un mot que l'appel stoppa. Qui était cette Nanie, sa mère, sa femme ? Avait-il besoin de faire un rapport après une visite ? Je devinais quelque chose de peu ordinaire. Ce fut un grand mystère. J'avais quand même un mauvais pressentiment que je ne pus mettre en lumière sur l'instant, une sensation de ne pas rechercher un même but commun, tout simplement être ensemble. Avais-je envie d'aller plus en avant ? On dit souvent que la première impression est la bonne, celle qui vient d'un sentiment profond, malheureusement on ne s'écoute pas suffisamment, d'autres sujets nous happent très vite... Après quelques rendez-vous du même acabit, je constatai qu'ils ne survenaient que lorsque Livio se déplaçait près de chez moi pour ses occupations professionnelles. Je réfléchis, pourquoi entretenait-il ce genre de relation ? Qui, pour moi, ne prenait pas le chemin d'un rapport sentimental sérieux. Que cherchait-il, que voulait-il ? Une amie ? Une maîtresse ? À cette époque, je me qualifiais de nonne. Je sortais d'un célibat endurci de plusieurs années.

Alors, sous son charme, je ne résistai pas. Je ne le considérais pas comme un homme beau, au sens noble du terme, non ! Plutôt comme un bel homme et de surcroît très séduisant.

Je laissai de côté mon pressentiment et nous continuâmes à nous voir hâtivement aux horaires où les gens font leur pause déjeuner en avalant une assiette de crudités ou un sandwich craquant sous leurs dents.

Jamais je n'aurai cru être la reine du texto. Merci à Neil Papworth pour ses *Short Messaging Service*. Je recevais donc, bien que j'en aie eu horreur au départ, des SMS réguliers.

Comment va ? Je pense à toi. Bonne soirée. Pressé de te voir. Livio.

C'est vrai, ce genre de communication m'hérissait. Je concevais assez difficilement de se parler, ou plus exactement de se lire, quand il s'agissait d'engager une relation amoureuse.

Pourtant c'est comme ça que cela a commencé. Le soir même je répondis :

Bonjour, je vais bien, on se voit cette semaine ? Je suis pressée aussi. Bise, Anicia.

Le lendemain soir, il me dit :

Peut-on se retrouver mercredi, 13 h 30, je passe près de chez toi, je te bise. Liv.

Je fis un texto vite fait :

OK, à demain. Je t'embrasse, Anicia.

Cette fois-ci ce fut un rendez-vous à la terrasse d'un bar de la ville. Ce jour et cette heure de la semaine ne m'étaient pas favorables, je donnais des cours de soutien scolaire et celui du mercredi finissait à 13 heures. Je me dépêchai donc pour être à l'heure.

J'arrive, suis là dans 5', avais-je écrit.

Ma rapidité à textoter n'égalait pas celle des jeunes, certes ! Toutefois, je commençais à me débrouiller.

Où es-tu ? Tu vas venir ? Car ce n'est pas bon pour notre relation. Bise.

Je reçus ce texto de sa part, je fus étonnée. Je protestai même :

– Ouais pas bon pour notre relation ! Il en avait de bonnes, lui ! Pourtant, m'élançant à travers la ville sur les chapeaux de roues pour ne pas le faire attendre, je me demandais pourquoi il était si pressé. Quand j'arrivai au café, il en avait déjà bu un ! Il me demanda d'un ton poli avec une pointe d'agacement :

– Qu'est-ce que tu veux boire ?

– Je n'ai envie de rien. J'ajoutai :

– Comment vas-tu ?

– Pas très bien, si je pouvais, je serais déjà loin, je suis déçu par la vie. Je m'en irais vers la Cordillère des Andes ! répliqua-t-il.

– Qu'est-ce que tu y ferais ? Je l'interrogeai, je ne savais pas où il voulait en venir !

– Je rencontrerais de nouvelles personnes. C'est bien, non ! dit-il.

– Pourquoi pas ! dis-je.

Je me demandai qui ou quoi le mettait dans cet état. Il restait calme mais distant. Moi qui commençais à prendre plaisir à discuter avec lui, je le sentais différent des autres jours. Un incident personnel ou mon retard en était-il la cause ?

Ce n'est pas que je me fichais de ses états d'âme, mais son comportement me dérouta. J'espérais ces visites pour cheminer un peu plus en avant. Nous dire si nous avons

envie de poursuivre cette relation. Je trouvais tellement étonnant que cela reste si insignifiant. Souriante et à son écoute, je dus cependant mettre un terme à notre rendez-vous, j'étais pressée car je donnais un autre cours dans l'après-midi. Après nous être dit au revoir, je rentrai en réfléchissant.

- Que peut m'apporter ce style d'approche, froide, sans sentiment ? Je ne voulus plus rien penser, sauf me concentrer sur les occupations prenantes de ma vie quotidienne. Néanmoins ! Deux jours plus tard texto :

Je suis très pris par mon travail ! Je pense à toi. Bonne soirée. Livio.

Je ne répondis pas. Je pensais que, comme je n'avais pas vraiment pris part à sa conversation, il décidait de prendre du recul. Le week-end passa. Le lundi soir j'avais un SMS dans ma boîte.

J'ai très envie de te voir, nous pourrions jeudi ? Bise, Liv.

J'acquiesçai en disant :

Je suis d'accord, on se verra au market place. Bise, Anicia.

Alors est arrivée une chose que je repoussais à chaque fois parce que je ne savais pas si je le voulais ou pas. Cette fois-ci, au moment de nous dire au revoir, il me prit dans ses bras, il m'embrassa. Bon sang, un baiser soudain, empressé, que je n'aimai pas au premier abord. Un baiser d'adolescent, rapide, maladroit. De façon fugace, je crus que j'avais affaire à un *pervers*. Il s'était planté devant moi en conquérant. Je n'étais pas habituée à ça ! Sur le sentier, le raccompagnant à sa voiture, nous ne dûmes pas un seul mot, il me serra la main. Il voulut m'embrasser encore une fois, j'esquivai ce baiser-là. Il me dit avec un sourire complice :

- Tu fais la mijaurée ? Et je me mis à rire en disant :
- Ben quoi non ! Il renchérit en disant :
- L'enjeu n'en sera que plus grand.

Vraiment que cette situation était comique. Je me sentis embarrassée, pourtant je n'étais plus une gamine, je réfléchis à ce qu'il venait de dire et lui en demandai l'explication. Il me glissa à l'oreille :

- Oui, c'est toujours plus palpitant d'être repoussé.
- Alors, on se reverra ? ajouta-t-il.
- Oui, d'accord, répondis-je.

Je fus surprise de ma réponse qui ne correspondait pas au désir auquel j'aspirais. Mon sentiment était partagé entre l'envie de continuer ou de stopper tout net. Je me dis que quelque chose changerait peut-être ?

Il y eut encore des textos, et moi qui pensais que mon séducteur allait se décider à me déclarer son feu passionné ! J'en avais tellement envie. J'aurais voulu me promener en bord de mer, avec lui, main dans la main, nous arrêter pour boire une citronnade rafraîchissante et repartir gaiement bras dessus, bras dessous. Tout simplement sentir l'élan qui pousse l'un vers l'autre.

Mais le texto disait :

Ma douce amie, n'as-tu pas trop chaud ? Liv.

C'est tout ! Malgré ma déception, je me disais que ces petites phrases courtes devaient en cacher de plus longues. Et que celles-ci m'emporteraient vers le bonheur. Pourtant rien ne semblait arriver, hormis ses SMS.

Comment va, je pense à toi et t'embrasse doucement.

Livio. Je répondis :

Je te remercie, j'espère te voir bientôt. Anicia.

Dès que mon rhume me lâchera ! Plus une vilaine toux.

Livio, répliqua-t-il. Sur ce je lui dis :

Prends soin de toi, surtout ! Anicia.

Je me sentis d'un coup découragée, même triste.

*

* *

Après trois semaines de messages sans nous voir, il fallut bien que je décide quelque chose. Nos rencontres, à mon goût, ne m'engageaient pas à continuer. Étais-je trop pressée ? Parce que son refroidissement et les rendez-vous au supermarché, sans compter le soleil qui l'indisposait, me chagrinaient sérieusement. Si le soleil du Sud le gênait, je ne comprenais pas pourquoi il restait dans une région qui atteint deux cent quarante jours d'ensoleillement par an. Venant d'une province où la pluie frappe et la température n'excède pas quinze degrés Celsius en moyenne, je peux comprendre. Moi aussi d'ailleurs ! J'arrivais du froid mais je ne me plaignais jamais du soleil.

Je commençais à douter de sa sincérité car aucun engagement de sa part ne se dessinait. Quand même, si j'avais eu recours à ce site, c'était bien pour qu'un homme m'accompagne dans une relation sérieuse. Le voulait-il, lui ? Nous partageons des moments, des opinions, des sentiments, des envies communes, oui ! Et j'aimais ça, mais je désirais plus ! Être ensemble, quoi ! Je ne pensais même pas à ce qu'il m'emmène au restaurant, je m'en fichais un peu. Simplement j'espérais partager des choses avec lui. Alors, je voulus essayer quelque chose. Je décidai de lui envoyer un SMS.

Bonjour Livio comment vas-tu ? Pas toujours facile de se voir entre midi et deux. Peut-on envisager un autre moment soit les week-ends par exemple ? Je suis plus